



Société Mycologique de Rennes

Bulletin Mycologique 35 - n° 53 – Avril 2020

L'équipe d'animation de la SMR avait passé beaucoup de temps à élaborer le programme. Nous avons réussi à varier les sorties de printemps pour aller saluer des champignons qui poussent à cette époque.

Tout avait été prévu, bord de mer, algues, mousserons de la St Georges.

Hélas, un petit grain de sable ou plutôt un petit virus est venu jouer le trouble-fête. Et pourtant en mycologie, on en connaît des noms qui se terminent par ...us !

Nous étions enfermés, confinés, même si certains munis de leur autorisation sont sortis dans leur quartier déserté sauf par les chiens épuisés qui tiraient leur maître au bout d'une laisse. De « nombreuses crottes de chien » ont permis à d'aucuns de goûter à ces bons gambosa bien nourris.

Les autres dont je fais partie se sont contentés d'extirper du congélateur les cèpes, golmottes et erythropus qui se languissaient de revoir le jour ou plutôt la casserole.

Certes, on trouvait bien quelques champignons de Paris dans les commerces de proximité et des mélanges forestiers dans les magasins du froid mais il manquait le plaisir de la traque et de la découverte.

Et pourtant, mon médecin qui courait près du Parc des Gayeulles a vu un « « pépère » en sortir, qui portait, je vous laisse deviner, un grand panier rempli de champignons. L'homme de science l'a mis en garde, « attention, il ne faut pas manger n'importe quoi ». Et notre cueilleur dans un grand éclat de rire de lui rétorquer que cela faisait plus de vingt ans qu'il allait les ramasser à la même place. Il lui a même expliqué comment les reconnaître : odeur de farine, couleur des lames, je vous fais grâce des détails connus de tous... Peut-être qu'un adhérent de la SMR se reconnaîtra dans ce « petit pépère » !

Nous sommes nombreux à avoir « visé ou révisé » en regardant les émissions proposées par «Ver de terre production» sur Youtube en particulier avec Marc André Sélosse (Vraiment tout ce que l'on devrait savoir sur les champignons ...). Ceux qui ne l'ont pas fait ont droit au rattrapage ! Il ne reste plus qu'à espérer que « petit coronavirus » ne nous créera pas d'ennuis en automne avec une nouvelle vague.

Tout le monde sera prévenu par mail ou téléphone dès la reprise des activités.

Mais si vous profitez de votre temps libre pour prendre un stylo ou vous mettre devant votre clavier d'ordinateur pour nous raconter une anecdote ou une aventure, cela nous aiderait bien pour alimenter les rubriques de la lettre mensuelle.

En espérant vous revoir bientôt en pleine forme, munis d'un masque et à une distance de plus d'un mètre ...

Henri Payant.

Voyage en mycofolie ou des dangers de ne penser qu'au vide

Par Dimitri Bacro

Parce qu'en ces temps de confinement, voyager demande un effort d'imagination, et peut-être un petit grain de folie...

Tiens ! me susurrai-je tout à trac par un beau matin d'avril, tandis que je me découvrais d'un fil tout en jetant un regard incrédule sur une vierge attestation dérogatoire de déplacement, tiens : et si tu en profitais pour pratiquer des exercices intérieurs, cela raviverait peut-être quelques tiennes facultés engourdies ? (ne soyez pas étonnés pas les sautes de style, après deux semaines de pensées pour moi-même, je me suis diverti en variant les formulations). Après tout, l'effort ayant pour vertu de renforcer les organes qu'il mobilise, voilà peut-être une excellente occasion de muscler mon imagination ! Et d'aiguiser ton sens critique par-dessus le marché ! m'exhortai-je tout de go, comme emporté par un irrépressible élan autopermissif.

Il est vrai que là où, il y a quelques semaines encore, je me sentais happé par le tourbillon de la consommation et de l'agitation ininterrompues, je me trouve brutalement arrêté, assis, et de fait : libre d'occuper un espace et un silence dont m'avait privé une certaine frénésie ambiante. Une page blanche, telle une fenêtre éclairant ma table, m'invite à la poursuite du dialogue intérieur. *Le temps n'est-il pas venu, vieux ventru, pauvre coque dérivant sur l'océan de l'infox, de renouer avec une autre façon d'être, un être-au-monde créatif ?* A deux doigts de m'autoriser un bras d'honneur autoadministré, je décide de répondre à l'autosuggestion (je n'ai jamais autant parlé d'auto que depuis que je ne vois plus de voiture !). Je me mets donc à produire un effort d'imagination. Et la première chose qui me vient à l'esprit, allez donc savoir pourquoi, tourne autour des mycètes et du mycélium. *Qu'est-ce qui peut bien donner aux champignons un tel pouvoir de fascination ? Et pour toi, qu'évoquent-ils au juste ?*



Photo Dimitri Bacro



Photo Dimitri Bacro

Je songe pour commencer aux fantastiques capacités de résistance et de conquête du champignon. Je sais qu'elles firent de lui un pionnier dans l'aventure de la vie terrestre, il y a près d'un milliard d'années, quand le mycélium des premiers mycètes parvenait à se frayer un chemin dans la roche ; non seulement à la fendre, mais à la dissoudre pour en extraire des sels minéraux, s'en nourrir, avant de les acheminer, plus tard, vers d'autres organismes qui en avaient besoin pour se développer ! En prenant ainsi pied dans un milieu hostile, dur autant que revêche, en réduisant des gros morceaux de croûte continentale en petits bouts assimilables, le champignon rendait tout simplement possible l'émergence et l'expansion de la vie sur Terre !

« Ce qui nous intéresse, c'est une sorte d'activité minière moléculaire. C'est grâce à ce type de procédé que les champignons ont transformé les pierres en Vie ». Ces quelques mots extraits d'un merveilleux documentaire australo-canadien* résument le plus grand des prodiges.



Photo Dimitri Bacro

Amanita muscaria triomphant du bitume sur un parking de Montauban-de-Bretagne.

En suivant la bordure du trottoir on aperçoit plusieurs cratères de même origine.

A noter la venue peu commune de ces amanites sous de jeunes chênes d'Amérique (dans l'herbe de la plate-bande entre les bordures - aucune autre essence à moins de 100 mètres).

**Au royaume des champignons*, de Annamaria Talas et Simon Nasht, 2018.

Sur ma lancée, je tente de visualiser la circulation des fluides chargés de substances nutritives que s'échangent, depuis des temps immémoriaux, algues, plantes et champignons. C'est ambitieux, trop sans doute... On ne se met pas dans la peau d'une molécule comme on enfle une combinaison, fût-elle de plongée. Je ne vois donc pas grand-chose ! Assez toutefois pour me faire la réflexion suivante : le champignon est vraiment un champion du partenariat et du travail d'équipe ! (Mon sens critique étant aussi de la partie, je dois tempérer les ardeurs de ma fantaisie - qui en ferait bien l'inventeur ; n'exagérons rien : dans l'océan primitif, les cyanobactéries, ces organismes comptant parmi les plus anciens êtres vivants identifiés avec certitude, pratiquaient déjà la symbiose depuis belle lurette... Non, s'il y a une chose que les champignons ont probablement inaugurée, c'est le marché de plein-air).



Photo Pascal Peuch

Les lichens : fruits d'une alliance à la conquête des terres émergées.

Si les champignons me fascinent tant, c'est aussi pour de toutes autres raisons, liées non pas à leurs seules facultés ou vertus, mais à leur nature même. Brèves et intenses émanations du Vivant, ils en sont même pourrait-on dire une forme concentrée. Ne donnent-ils pas pour ainsi dire « tout ce qu'ils ont » dans un très court laps de temps ? N'ont-ils pas de ce fait quelque chose d'une *bouffée* de Vie, d'un *feu de joie*, d'une éruption de formes et de couleurs ? Mais aussi d'une surprise, d'un cadeau du ciel ?

C'est le côté « arc-en-ciel » du champignon qui, face au lourd nuage gris, apparaît comme le pendant coloré et fugace du sombre amas pluvieux. Il incarne une beauté d'autant plus éclatante, intense, bouleversante qu'elle est éphémère.

L'arc-en-ciel et le champignon brillent pour moi comme d'improbables trésors nés des amours de la pluie et du soleil, des dieux aztèques Tlaloc* et Huitzilopochtli.

Enfin, mais ce n'est pas tout, les champignons expriment à mes yeux une forme de liberté radicale. Voilà qui est bien difficile à expliquer en quelques mots ou arguments logiques! Insaisissables, inclassables, irréductibles à nos catégories, toujours en avance sur l'observateur... J'ai souvent pensé qu'ils représentaient un défi à notre entendement...

Laissez-moi plutôt vous raconter un rêve de confiné...

Je suis perdu dans une forêt lointaine, totalement épuisé, au bord du désespoir. Avisant un cordon mycélien aussi épais qu'une liane, j'entreprends de m'y accrocher fermement. J'exécute alors un bond fantastique, qui me fait... alunir au seuil d'un monde étrange. Je me trouve pile au pied d'un immense panneau où je lis ces mots inscrits en lettres capitales : BIENVENUE AU PAYS DES VRAIS MYSTÈRES.

Vais-je y risquer mes pas ? Mon sens critique ronchonne ; manifestement récalcitrant, il décide de m'observer à distance. Je m'avance. *Cela ne plaira pas aux tenants de la science sans limites, de la raison qui arraisonne*, entends-je arguer au loin quelque philosophe des cratères, *mais je soutiens que les champignons participent à l'extension du principe d'indétermination d'Heisenberg dans le domaine de la macrophysique*. Rien que ça... *Ce principe énonce que toute amélioration dans la précision de mesure de la position d'une particule se traduit par une moindre précision de mesure de sa vitesse et vice-versa*.

J'ai à peine le temps d'entendre les derniers mots... je viens d'effectuer un retour express sur le plancher des vaches. Drôle de rêve! Ce que j'en retire? Bah, le résultat de l'analyse n'est pas brillant. Je vous le livre en l'état. Si j'ai bien compris, plus j'approfondirais la connaissance des caractères microscopiques et moléculaires d'un champignon, plus il se révélerait difficile à déterminer. Autrement dit, plus j'examinerais une espèce, moins je la distinguerais ! Ce qui ressort à ce niveau, c'est l'*effrayante* singularité de chaque spécimen. Les physiciens s'accordent bien à dire que plus on cherche à observer profondément de quoi est composée la matière, plus elle se révèle... *vide*. Plus rien ne m'étonne, mais tout de même : ne pourrait-on se fier qu'au vide ? Heureusement, le grand Albert Einstein est là pour me consoler : « la plus belle chose que nous puissions éprouver, c'est le mystère des choses », aurait-il écrit. Parfaitement !

* **Chaac** chez les mayas, aussi appelé Ah Hoya « Celui qui urine », Ah Tzenul « Celui qui donne des aliments à autrui » ou encore Hopop Caan « Celui qui allume le ciel ».

Journal de confinement. Concepts et réalité.

Par Pascal Peuch

Ces dernières semaines, j'ai passé beaucoup de temps en extérieur avec Valentin, un enfant de deux ans et demi, enfant aussi intéressé par tout qu'intéressant tout le temps.



Valentin : Regarde Pacal (je sais prononcer Pascal mais c'est moins rigolo). Il y a des champignons ici.

Pascal : Ah oui. Regarde ! Sous le chapeau, il y a des lames. C'est ici que le champignon fabrique ses graines.

Valentin : Je les vois pas les graines.

Pascal : D'accord ! On va faire une sporée.

Deux heures plus tard ...

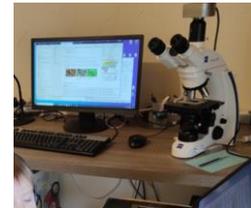
Pascal : Tu vois ! Les graines sont tombées sur le papier. Elles sont marron. Il y en a beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Valentin : Je les vois pas les graines.

Pascal : Elles sont trop petites. Il faut regarder avec le microscope.

Valentin : Je peux regarder sur le microscope ?

Alors voilà, on a vu des spores. On a même vu maman baside avec ses petites cornes auxquelles sont accrochées les bébés spores qui ne sont pas encore mûrs.



J'ai donc passé de bons moments avec lui et j'avais envie d'en garder une trace. Mais pourquoi dans un bulletin mycologique ? Parce que j'ai beaucoup pensé, en l'observant apprendre, à la taxinomie, à la notion d'espèce, à la formation des concepts et à notre difficulté, souvent, à distinguer les concepts de la réalité qu'ils modélisent. Dans notre domaine par exemple, on a bien du mal à garder en tête que les espèces n'existent pas dans la nature, que ce ne sont que des concepts. Des concepts utiles, certes, mais des concepts seulement, définis arbitrairement et pour un usage précis et qu'ils évoluent quand notre connaissance de la réalité augmente.

J'ai été très étonné de la vitesse avec laquelle Valentin a formé le concept morphologique de champignon. Il est capable de déclarer « champignon » (ou « champignon gnongnon » parce que c'est plus rigolo) devant des choses aussi différentes qu'une russule, un corticié, une trémelle, un lycoperdon. Certains répondent : « Facile ! Ça intéresse Pacal, donc c'est un champignon. ». Mais non, je ne me baisse pas que pour les champignons. Comment est fondé ce concept ? « Ça ne ressemble pas à un animal, ça ne ressemble pas à une plante, c'est un champignon. » ? Mystère !

Les enfants sont des machines à fabriquer des concepts. Très tôt, ils font la différence entre une photo de voiture, un dessin de voiture et une voiture. Les concepts servent à fluidifier le langage. Quand on demande deux brocolis à son maraîcher, il comprend très bien qu'on veut «deux inflorescences d'une plante appartenant à la variété nommée *brocoli* de l'espèce nommé *chou* ». Mais il faudrait peut-être de temps en temps, préciser « une photo de voiture » quand on feuillète un imagier avec un enfant. Et peut-être intensifier cet effort pendant les études.

Retour sur *Leratiomyces ceres* \equiv *Stropharia aurantiaca*

Par Pascal Peuch



Dans le bulletin de décembre 2019, je présentais la jolie espèce ci-dessus, souvent nommée *Stropharia aurantiaca* (à tort, on va le voir) et je m'interrogeais sur ses nombreux synonymes et sa dénomination récente *Leratiomyces ceres*.

La question en elle-même ne m'empêchait pas de dormir mais j'ai trouvé amusant de chercher la réponse.

En résumé pour les lecteurs pressés, cette espèce que l'on trouve de plus en plus souvent dans les aménagements anthropiques de broyats de bois est originaire d'Australie. Elle est apparue en Europe au milieu du 20ème siècle et a été confondue avec une forme orangée de *Stropharia squamosa*, espèce connue en Europe depuis 1888. Cette confusion étant admise, il nous faut revenir à *ceres*, l'épithète originelle de cette espèce australienne. Une étude de biologie moléculaire de 2008 montre que cette espèce n'est pas apparentée au genre *Stropharia* mais au genre *Leratiomyces* qui contient majoritairement des espèces très différentes morphologiquement.

Pour les courageux et ceux dont le concept d'amusement est proche du mien, voici un peu plus de détails.

Cooke et Masse ont publié *Agaricus ceres*, espèce australienne, en 1887 [1]. Le type de *Agaricus ceres* (un exsiccatum en mauvais état) est dans l'herbier de Kew (dans la région de Londres). Je rappelle qu'à cette époque, le genre *Agaricus* regroupait toutes les espèces agaricoïdes (un pied, un chapeau, des lames). Pour ceux qui lisent le latin, voici la description :

Agaricus (Psilocybe) Ceres, Cke. & Mass.

Pileo convexo, demum expanso, vix umbonato, tenui, laevi, glabro, testaceo (circa 1 unc. lat.), stipite elongato (4 unc.), fibrilloso, farcto, ochraceo, deorsum tomentoso (2-3 lin. crass.), lamellis

confertis, profunde sinuatis, ventricosis, cinereis, nebulosis, atrofuscescentibus, sporis ellipticis 14-16 × 6-8 μ.

On the ground. Melbourne. (Reader, 35.)

En 1888, Cooke [2] décrit l'espèce européenne *Agaricus squamosus* (squames concentriques sur le chapeau) avec une variété *thraustus* (plus frêle avec des squames labiles) et une variété *aurantiacus* (chapeau orange ou rouge brique). Cette dernière variété n'est définie que par une planche (pas d'exsiccatum). Cette illustration montre une silhouette bien plus élancée que l'espèce qui nous intéresse ici.

Même si Fortey [3] suggère qu'une étude plus poussée serait utile, il juge probable que *Agaricus ceres* est sortie d'Australie pour se répandre en Europe (notamment) vers le milieu du 20ème siècle et que nous la confondons depuis son apparition avec la forme *aurantiacus* de l'espèce européenne *A. squamosus*. L'espèce est rapidement devenue commune probablement comme conséquence de l'utilisation des copeaux de bois pour les aménagements d'espaces verts ou pour recouvrir les chemins forestiers.

Si on accepte cette hypothèse, c'est le basionyme *Agaricus ceres* auquel il faut se référer et l'épithète *ceres* qu'il faut utiliser.

Reste maintenant à comprendre pourquoi placer cette espèce dans le genre *Leratiomyces* plutôt que *Stropharia* ou *Psilocybe*.

Dans [4], Bresinsky et Binder ont créé le nom de genre *Leratiomyces* en remplacement de *Leratia* qui était invalide. *Leratia* était utilisé par Patouillard pour désigner des espèces sécotioïdes, notamment *L. atrovirens* Heim, *L. coccinea* Masee et Wakefield, *L. similis* Pat., *L. smaragdinus* Pat.

En 2002, Montcalvo et al [6], en se fondant sur l'analyse de l'ADN ribosomal (gène LSU), proposent une phylogénie des Strophariaceae contenant les clades *Stropharia*, *Hypholoma*, *Pholiota*, *Leratiomyces*. Le genre *Psilocybe* est coupé en deux : ceux qui contiennent des substances hallucinogènes et ceux qui n'en contiennent pas.

Dans [5], Bridge et al, en s'appuyant sur cette phylogénie, constatent en 2008 la proximité phylogénique de *Agaricus ceres* avec *Leratiomyces similis* et proposent de recombinaison *Agaricus ceres* en *Leratiomyces ceres* (Cooke & Masee) Spooner & Bridge. Avant l'arrivée de *L. ceres*, le genre *Leratiomyces* ne contenait que des espèces sécotioïdes. Bridge et al ont dû amender ce taxon pour qu'il couvre également des espèces agaricoïdes. Pour la petite histoire, la publication n'était pas valide et a été validée par Redhead & McNeill en 2008 [7].

Conclusion :

Il est très probable, et c'est l'hypothèse retenue par G. Eyssartier dans notre ouvrage compagnon, que cette belle espèce est une espèce australienne (*A. ceres*) arrivée en Europe au milieu du 20ème siècle et confondue jusqu'à une époque récente avec la variété orangée d'une espèce européenne (*A. squamosus* var. *aurantiacus*). L'espèce est plus proche parente d'espèces sécotioïdes (genre *Leratiomyces*) que des strophaires au sens strict. Rappelons que plusieurs lignées lamellées ont évolué vers une morphologie gastéroïde en passant par la morphologie intermédiaire sécotioïde. L'évolution en sens inverse n'a jamais été observée.

Références :

- [1] Cooke & Masee (1887). "Australasian fungi" *Grevillea* vol 16 (issue79) page 72-76. Cette publication peut être consultée ici <https://www.biodiversitylibrary.org/page/48300615#page/78/mode/1up>
- [2] Cooke (1888) "Handbook of British Fungi, with full descriptions of all the species" deuxième édition de 1888. <https://archive.org/stream/handbookbritish01cookgoog#page/n200/mode/1up>
- [3] Fortey 2004 "Psilocybe aurantiaca and a case of mistaken identity" ; *Field Mycology* Volume 5 (3), July 2004
- [4] Bresinsky, A. Binder, M. (1998). "Leratiomyces nom. nov. für eine bislang nicht gültig beschriebene Gattung der Strophariaceae (Agaricales) aus Neukaledonien". *Zeitschrift für Mykologie*. 64(1):79-82
- [5] Bridge, P. D., B. M. Spooner, R. E. Beever & D. -C. Park (2008). "Taxonomy of the fungus commonly known as *Stropharia aurantiaca*, with new combinations in *Leratiomyces*". *Mycotaxon* 103: 109–121.
- [6] Montcalvo et al (2002). " One hundred and seventeen clades of euagarics ". *Molec. Phylog. Evol.* 23, 357-400.
- [7] Redhead, Scott A. & John McNeill. "The generic name *Leratiomyces* (Agaricales) once again ". *Mycotaxon* 105: 481-488. 2008.

Annexe 1 / Lexique

Anthropique	D'origine humaine
Type	Voir l'annexe 2
Labile	Qui se détache facilement
Exsiccatum	Sporophore déshydraté en vue de sa conservation
Sécotioïde	Morphologie intermédiaire entre la morphologie agaricoïde (pied, chapeau, lames) et la morphologie gastéroïde (lycoperdon, sclérodermes...).
ADN ribosomal	Partie de l'ADN qui code pour les ribosomes. Les ribosomes, dans la cellule, transforment les séquences ATCG en protéines.
Phylogénie	Etude des relations de parenté entre les être vivants.

Annexe 2 / Décryptage de la nomenclature

Dans la base de données Mycobank (<http://www.mycobank.org>), nous trouvons :

- Leratiomyces ceres (Cooke & Masee) Spooner & Bridge, Mycotaxon 103: 116 (2008)
- ≡ Agaricus ceres Cooke & Masee, Australien fungi. Grevillea 16 (79): 72 (1888)
- ≡ Psilocybe ceres (Cooke & Masee) Sacc., Sylloge Fungorum 9: 140 (1891)
- = Nematoloma rubrococcineum Balletto (1967)

Leratiomyces ceres est le **current name**. Parmi les synonymes, c'est celui que Mycobank a retenu.

Tous les noms introduits par le symbole ≡ sont des **synonymes homotypiques** (ou synonymes obligatoires). Ils sont nommés comme ceci car ils sont fondés sur le même type. Un **type** est dans le meilleur des cas un exemplaire déshydraté, dit exsiccatum, conservé dans un herbier. A défaut, cela peut être une simple description ou une illustration. Dans notre cas, le type est un exsiccatum en mauvais état conservé dans l'herbier de Kew.

Tous les noms introduits par le symbole = sont des **synonymes hétérotypiques** (ou synonymes facultatifs). Ils ne sont pas fondés sur le même type mais Mycobank considère qu'ils décrivent la même espèce.

En 1967, le mycologue Balletto a pensé découvrir une espèce nouvelle pour la science. Il a désigné un type (probablement un exsiccatum compte tenu de la date) et associé un nom à ce type : *Nematoloma rubrococcineum*. Les mycologues de Mycobank, au vu des types et des descriptions, considèrent que l'espèce n'était pas nouvelle pour la science et que les deux noms sont synonymes. *Nematoloma rubrococcineum* Balletto est illégitime car postérieur à *Agaricus ceres* Cooke & Masee. Pour Indexfungorum, en revanche, ces deux noms ne sont pas synonymes.

Agaricus ceres est le **basionyme**. C'est le premier nom qui a été associé au type. Dans notre cas, ce nom a été créé par messieurs Cooke et Masee en 1988 dans la revue Australian Fungi, Grevillea volume 16, numéro 79, page 72.

En 1891, le mycologue italien Saccardo (abréviation Sacc.) a **recombiné** l'espèce dans le genre *Psilocybe*. C'était dans l'ouvrage « Sylloge fungorum omnium hucusque cognitorum ». Le titre, signifiant « Inventaire de tous les champignons connus à ce jour », laisse songeur, l'ouvrage ferait plus de 160 000 pages. Le nom « *Psilocybe ceres* (Cooke & Masee) Sacc. » illustre le fait qu'une **recombinaison** indique toujours entre parenthèses l'auteur du basionyme.

L'espèce est recombinaisonnée dans le genre *Leratiomyces* par Spooner et Bridge en 2008 dans le volume 103 de la revue Mycotaxon.

Voici un extrait de cette publication :

Leratiomyces ceres (Cooke & Masee) Spooner & Bridge, comb. nov.

MYCOBANK MB 511252.

Basionym: *Agaricus ceres* Cooke & Masee, *Grevillea* 16: 72 (1888)

= *Psilocybe ceres* (Cooke & Masee) Sacc., *Syll. fung.* 9: 140 (1891)

= *Nematoloma rubrococcineum* Balletto, *Bull. Trimestriel Soc. Mycol. France* 83: 217 (1967)

= *Stropholoma rubrococcineum* (Balletto) Balletto, *Micol. Ital.* 18: 36 (1989) (nom. inval., Arts 33.4, 43.1)

= *Hypholoma rubrococcineum* (Balletto) Nonis, *Rivista Micol.* 37: 109 (1994)

= *Stropharia aurantiaca* [ss auct., misapplied]

L'abréviation **comb. nov.** signifie « combinaison nouvelle ». C'est la première utilisation de la combinaison et les auteurs à partir de cette publication détiennent la priorité d'antériorité sur ce nom.

Spooner et Bridge indiquent que le nom est synonyme de *Stropharia aurantiaca* employé à tort (**misapplied**) par certains auteurs (**ss auct.**).

On note aussi que *Nematoloma rubrococcineum* admet des synonymes homotypiques dont un qui est **invalide** car il ne respecte pas les articles 33.4 et 43.1 du code de nomenclature.

Mais où étaient donc les champignons.

Réponse au jeu proposé par Henri Payant dans le dernier bulletin

Les cases contenant une croix sont inutilisables.

Les flèches rouges indiquent l'association de l'arbre et de son champignon.

	2	2	2	2	2	2	1	3
3		X			X	X		X
1		X	X	X				X
2	X	X			X	X	X	
2			X	X		X	X	
1	X		X	X		X	X	
3	X						X	
1	X	X	X		X	X	X	
3	X				X			